



HAL
open science

Du nouveau sur Auch/Elimberris : la fouille de sauvetage du chemin Courgeron

Sylvie Bach, Philippe Gardes

► To cite this version:

Sylvie Bach, Philippe Gardes. Du nouveau sur Auch/Elimberris : la fouille de sauvetage du chemin Courgeron. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1999, 17, pp.34-37. <hal-02414555>

HAL Id: hal-02414555

<https://hal.science/hal-02414555v1>

Submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

DU NOUVEAU SUR AUCH/ELIMBERRIS : LA FOUILLE DE SAUVETAGE DU CHEMIN COURGERON

Sylvie BACH, Philippe GARDES

En septembre et octobre 1998, une fouille de sauvetage a été réalisée dans la ville basse d'Auch (Gers), au n° 1 du chemin de Cougeron. Après enlèvement des niveaux superficiels remaniés, la fouille s'est développée sur l'ensemble de la surface menacée (170 m²). Elle a permis de mettre en évidence un bâtiment du Bas-Empire aligné sur une voie S/N ainsi qu'une série de niveaux étagés de la fin du I^{er} s. av. J.C. à la fin du II^{ème} s. ap. J.C. Mais l'intérêt de la fouille réside surtout dans l'identification de différentes structures appartenant à un habitat des II^{ème} et I^{er} s. av. J.C. Celles-ci ont subi d'importantes perturbations dues aux occupations postérieures. Néanmoins deux phases constructives ont pu être identifiées (Fig. 1) :

- Phase I. Plus de trente trous de poteaux, aménagés dans le substrat appartiennent à cet horizon. On distingue deux grands types de creusements. La majeure partie présentent un diamètre de l'ordre de 25 à 35 cm. Les autres peuvent atteindre jusqu'à 50 cm et devaient donc accueillir des poteaux centraux ou d'angle. Leur densité rend la compréhension difficile. Il semble néanmoins que l'on puisse reconnaître un alignement nord-sud à l'W de la zone fouillée. Le trou de poteau 1112 pourrait alors correspondre à un poteau central et, ainsi, définir une structure quadrangulaire de grande dimension.

Les nombreux fragments de torchis recueillis nous renseignent sur les techniques de construction. Le revêtement est constitué d'un mélange de terre, de paille et de brindilles. De nombreux fragments conservent en négatif la trace d'un clayonnage, formé de branches entremêlées. Certains présentent une face extérieure recouverte d'un badigeon blanc (à la chaux ?), qui évoque un enduit mural. Des motifs semblent avoir été peints en rouge (hématite ?) sur ce support. Des blocs de torchis de section semi-circulaire, portant des empreintes de lattis, pourraient, quant à eux, être mis en relation avec l'habillement de différentes parties d'une toiture (faitière ?, voliges ?).

La datation pose problème. En effet, le mobilier, découvert en petite quantité, provient exclusivement des trous de poteau et d'une fosse. Notons, tout de même que la céramique non tournée semble dominer avec des formes comme des urnes à lèvres en bandeau décorées de lignes d'incisions à la base du col, des pots ovoïdes à décor de même type et panse radée, des couvercles à rebord droit et des écuelles à bord rentrant. A cet horizon sont également associés plusieurs fragments d'amphores gréco-italiques, dont deux lèvres de type Lyding-Will e. Cet horizon peut provisoirement être placé dans le courant de la deuxième moitié du II^{ème} s.

- Phase II. La mise en place d'une sablière marque une seconde étape d'occupation. Cette structure correspond à une saignée d'une vingtaine de cm de large sur 20 cm de profondeur en moyenne, creusée dans la partie supérieure du substrat. Malgré son état d'arasement, des trous de poteaux et surtout des calages ont pu être repérés à intervalle plus ou moins régulier dans sa masse. De direction S./N., la structure se développe sur une longueur de 10 m environ, en limite W de la zone fouillée. Elle forme un angle à 45° en direction de l'E, à son extrémité nord. Au-delà, elle a été tronquée par une grande fosse du I^{er} s. ap. J.C. Le creusement est recoupé au sud par une nouvelle sablière qui pourrait correspondre à une cloison, ou plus vraisemblablement à un retour. Un important trou de poteau associé à un calage constitué de gros blocs calcaire marque probablement l'emplacement d'un des supports centraux. Dans ce cas de figure très probable, et avec les réserves qui s'imposent, on peut estimer les dimensions minimum du bâtiment à 7,5 x 7,5 m. Cette construction a subi au moins une réforme comme en témoigne le déplacement de quelques centimètres de la sablière N.

La nature de la superstructure peut être évoquée grâce aux éléments de parois de torchis rubéfié ou non découverts effondrés, dans le secteur 3.

Au sud du bâtiment, devait se développer un espace non couvert dont témoigne indirectement la présence de trous de piquets et surtout d'un petit four (de potier ?). Malgré son état d'arasement, on reconnaît une structure bilobée correspondant à deux fosses juxtaposées. Aucune trace de sole ni de support (pilier central ?) n'a été observée. En revanche, la partie basse de l'alandier est conservée (l. = 0,20, L = 0,15 m). La fosse nord (D = 0,60 m) devait accueillir le foyer d'alimentation, comme le suggère l'abondance des charbons

de bois, alors que l'autre ($D = 0,80$ m) correspond vraisemblablement à la partie voûtée (cf. fig. 4 et photo.n°5). La présence de tessons sous-cuits ou présentant des stigmates de chocs thermiques nous conduit à privilégier l'hypothèse d'un four de potier.

Le faciès de céramique de cette phase est typique de l'extrême fin du II^{ème} et de la première moitié du I^{er} s. av. J.C. Quelques observations nous permettent même d'affiner l'estimation chronologique et de proposer une fourchette comprise entre 100 et 40/30 av. J.C. On peut ainsi rattacher le répertoire des formes de campanienne (Lamb 36, 27b, 33b), avec toutes les réserves que doit nous inspirer la faiblesse du lot, au campanien tardif (*circa* 100-40 av. J.C.). De même, les amphores Dr. IA ne sont attestées dans la région qu'à partir de la fin du II^{ème} s. av. J.C. mais connaissent une grande vogue surtout dans la première moitié du I^{er} s. av. J.C. Plusieurs arguments justifient les datations proposées pour la tranche inférieure de la fourchette. L'apparition de la céramique à cuisson oxydante est généralement datée de l'extrême fin du II^{ème} et du début du I^{er} s. av. J.C. en domaine continental (Roanne, Feurs). Des datations comparables sont avancées pour des sites régionaux comme Auterive. Mais cette céramique ne se développe véritablement qu'à l'époque augustéenne. Avec des proportions comprises entre 6 et 10 %, les productions d'Auch pourraient être situées, comme celles du puits I de Lecture, par exemple, dans le courant de la première moitié du I^{er} s. av. J.C.

Autre argument, le faciès de la céramique commune identifié dans les niveaux immédiatement postérieurs ne présente pas de différences notables que ce soit dans le répertoire de types ou de formes. Des fragments d'amphore Pascual I, des tessons de céramique campanienne B et de sigillée arétine invitent pourtant à le dater au plus tôt des années 40/30, voire encore plus tardivement. En l'absence de *hiatus* chronologique, il faut donc retenir ces dates comme limites inférieures pour les niveaux pré-augustéens. D'autres arguments vont dans ce sens, comme la présence de céramiques de type celtique évoluées, et en particulier un fragment de jatte carénée à décor en métope.

Cette fourchette recouvre assez largement l'horizon V défini pour l'ensemble de l'Aquitaine (GARDES, 1998) et les phases 3-5 de la chronologie établie pour la Gaule interne (BUCHSENSCHUTZ et COLIN, 1991; LAVENDHOMMÉ et VAGINAY, 1997).



La mise en évidence d'un habitat pré-augustéen à Auch ne constitue pas une découverte en soi. G. Collard signalait déjà à la fin du XIX^{ème} la présence d'amphores républicaines et d'un tesson de campanienne dans la zone de l'hôpital. Les recherches réalisées ces trente dernières années dans le secteur du collège Mathalin ont confirmé ces premières observations. Mais leur extension limitée n'a pas permis d'apprécier la nature de l'occupation. Les structures découvertes à l'occasion de la fouille du chemin du Cougeron comblent cette lacune et prennent un relief particulier dans une région sinistrée du point de vue de l'étude de l'habitat protohistorique (GARDES, 1998).

Les informations réunies lors de cette fouille et l'analyse des découvertes anciennes permettent également de poser un regard neuf sur le problème de l'identification du chef-lieu primitif des *Ausci*. Son identification avec le plateau qui porte la ville haute a maintes fois été proposée depuis le XIX^{ème} s.. Mais ce point de vue ne va pas s'en poser problème. Certes, il s'agit d'un éperon occupant une position stratégique, à plus de 100 m au dessus du cours du Gers. Mais aucun ouvrage de fortification n'y a jamais été décelé. De plus, les nombreux travaux d'urbanisme réalisés ces dernières années n'ont pas donné le moindre indice d'occupation protohistorique ou antique. L'assimilation avec l'"oppidum" de La Siutat à Roquelaure n'emporte pas non plus la conviction, et ce même si l'ampleur des travaux de fortification, l'extension du site (9 ha) et les éléments de datation semblent compatibles avec l'hypothèse. Il est en effet situé à plus de 8 kilomètres de la ville antique et, à moins d'envisager un brusque déplacement de l'habitat, on ne peut sérieusement retenir cette localisation. L'"oppidum" de La Siutat correspond plus vraisemblablement à une fortification secondaire placée dans la zone de contact avec la cité des Lactorates.

En fait, les deux propositions précédentes relèvent d'une incapacité à penser les agglomérations indigènes en dehors du cadre scolastique de l'*oppidum* fortifié de hauteur.

Or, il apparaît de plus en plus évident que le site primitif se trouve dans la plaine, sur la rive droite du Gers. Cette localisation avait été écartée par certains auteurs en raison de la situation du secteur sur une terrasse indondable, ces derniers préférant alors parler, au sujet des indices d'occupation protohistoriques, de vestiges d'un "village de pêcheurs". Aujourd'hui la situation est beaucoup plus claire. En dehors du Chemin de Cougeron, quatre opérations ponctuelles ont donné du matériel pré-augustéen en stratigraphie (Ancien hôpital, Collège

Mathalin, rue Eugène Sue et rue du 11-Novembre) En tout, une dizaine de points de découvertes se répartissent dans la ville basse. Ces données nous permettent d'estimer *grosso modo* la surface occupée par l'agglomération pré-augustéenne à environ 30-40 ha. Concrètement, celle-ci semble s'étendre entre le Gers, le ruisseau du Lastran et une zone marécageuse située en face du ruisseau d'Embaquès.

Malgré sa faible extension, la fouille du Chemin de Cougeron a permis de progresser de manière significative dans la compréhension de l'établissement pré-augustéen d'*Elimberis* mais aussi et surtout dans un domaine qui souffre d'un grave déficit de recherches au sud de la Garonne : l'architecture protohistorique.

BUCHSENSCHUTZ et COLIN, 1990 : Buchsenschutz O. et Colin A., Contribution des habitats de la Gaule chevelue à la chronologie de La Tène finale, *Gaule interne et Gaule méditerranéenne, Confrontations chronologiques*, Actes de la table-ronde de Valbonne (1986), CNRS, Paris, 1990, p. 303-306.

GARDES, 1998 : Gardes Ph., Habitat et territoires protohistoriques en Aquitaine durant le dernier millénaire av. J.C, dans Berrocal L. et Gardes Ph. (dir), *Entre Celtes et Ibères : phénomènes démographiques et processus d'urbanisation en Europe occidentale du VIIIème au Ier s. av. J.C.*, Madrid, 1998, sous presse.

LAVENDHOMME et VAGINAY, 1997 : Lavendhomme M.-O. et Guichard V., *Rodurna, le village gaulois*, DAF, 62, Paris, 1997, 369 p.

CANTET et LARRIEU-DULER, 1980 : Cantet J.-P. et Larrieu-Duler M., Les origines, dans Bordes M. (dir.), *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, Roanne, 1980, p. 21-42.

SCHAAD et VIDAL, 1992 : Schaad D. et Vidal M., Origines et développement des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze, *Villes et agglomérations antiques dans le sud-ouest de la Gaule*, Actes du colloque de Bordeaux (1990), 1992, p. 210-219.

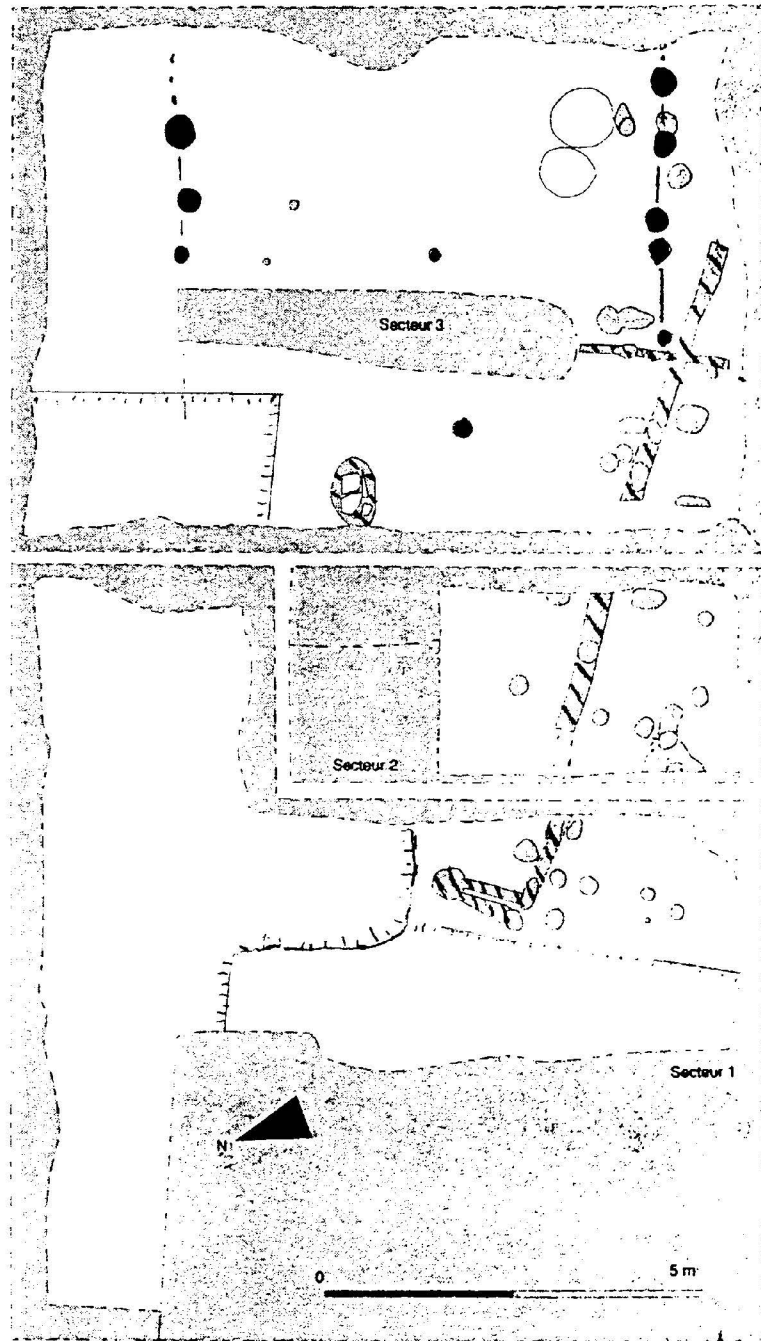


Fig. 1 : Auch, Cougeron, plan général des structures pré-augustéennes



secteurs détruits ou non accessibles



phase I



phase II